

qui varient selon le propre du temps et des fêtes, puis du cantique de Zacharie. Cette heure est tout entière un chant de reconnaissance envers Dieu qui, après tant d'autres bienfaits, donne aux hommes ce jour qui vient pour l'aimer et le servir. Mais Matines et Laudes ne suffisent pas à remplir les deux heures de veille : les religieuses ont encore le temps de réciter les litanies des Saints et la belle prière de sainte Colette, qui commence ainsi :

— Bénie soit l'heure où l'homme-Dieu naquit, béni le Saint-Esprit par qui il fut conçu, et bénie cette très glorieuse Vierge Marie de qui il est né...

L'hebdomadière lit ensuite le point d'oraison, mais seulement pour aider la dévotion aux jours d'aridité, car chacune reste libre de suivre l'attrait de la grâce. L'usage de l'Ordre est de méditer la Passion : comme leur Mère, c'est aux pieds du Crucifix que les Clarisses aiment à demeurer prosternées, et sans doute que s'il nous était donné de lire en elles à ces moments-là, bien des mystères nous seraient, à nous aussi, révélés, bien des choses nous deviendraient plus faciles. Je pense à cette moniale qui refusa de me parler de la vie cloîtrée. Hélas ! ce ne sont pas les grilles fermées et les lèvres closes qui séparent vraiment de nous les filles de sainte Claire, elle avait raison, la silencieuse obstinée : même quand elles s'ouvrent, une barrière demeure, et c'est notre indignité.

2 heures du matin. La relève. A ce moment même, des moines et des moniales, de noir ou de blanc vêtus, fils de saint Benoît, de saint Bernard et de saint Dominique, vont prendre la garde sainte. Dans leur lit, les hommes qui ne dorment pas pensent à l'argent qu'ils ont gagné la veille, aux moyens de gagner encore de l'argent demain, d'autres ruminent de mauvaises pensées, d'autres, en face de leur malheur qui les regarde dans la nuit, pleurent, pleurent de misère, éveillés par d'affreux rêves, d'autres naissent, d'autres meurent.

Mais à toute heure de la nuit et du jour, il est des êtres qui, pour tous ces autres êtres, prient le Père.

Il paraît que les jeunes religieuses se rendorment vite, mais que les vieilles le peuvent plus difficilement, jusqu'au signal du second lever, à 6 h. moins 20. La toilette du matin se fait à genoux par terre, avec une serviette étendue pour table de toilette. A 6 heures, la Clarisse est prête et va réciter à la salle capitulaire l'Angélus, qui est son bonjour à Notre-Dame, puis Prime et Tierce, qui sont sa prière du matin. Les moniales retournent ensuite processionnellement au chœur pour la Messe conventuelle. C'est

le moment entre tous solennel où la Clarisse va recevoir son Dieu, faveur quotidienne que la sainteté de leur Mère n'eût même pas osé souhaiter et pour laquelle elles remercient le ciel de les avoir fait naître en ce siècle malgré ses tares.

Les pieds dépouillés même de leurs sandales, les mains jointes, la Pauvre Dame s'avance. Elle contemple son Sauveur, déchiré par les péchés du monde, et c'est comme si elle le tenait dans ses bras à la descente de la croix.

Mais après l'action de grâces et la bénédiction de l'abbesse reçue avec l'intention de la recevoir de sainte Claire elle-même, il faut redescendre du ciel sur la terre. La communauté se rend au réfectoire en récitant le *De Profundis* pour les religieuses qui les ont précédées dans le repos éternel. Le *frustulum* qu'ont accueilli la plupart des monastères comme atténuation au jeûne trop rigoureux pour les santés modernes, se compose d'un peu de pain (environ trente grammes) et de tisane chaude, de lait même pour les Sœurs plus jeunes et plus faibles. L'abbesse l'agrément d'une courte instruction. Vingt ou trente minutes ensuite, selon qu'il s'agit ou non de grand nettoyage, pour ranger et balayer la cellule, et c'est certes bien suffisant pour les six mètres carrés qui portent comme uniques meubles la paillasse sur ses tréteaux et une humble armoire de bois blanc ; mais il faut que les Mères anciennes ou infirmes aient la consolation d'être prêtes au premier son de cloche qui appelle au travail. Cependant, celles qui ont fini doivent immédiatement descendre.

A 8 heures, le grand silence a pris fin, et il est permis de demander des explications pour les travaux, mais la plupart du temps aucune parole n'est échangée, grâce à une organisation parfaite : la maîtresse d'ouvrages écrit sur le cahier réservé à chacune des religieuses la tâche qui lui incombe, et celle-ci rend compte de son travail de la même façon. D'ailleurs, il est toujours permis de demander une explication nécessaire même pendant la journée, la Règle le dit expressément, pourvu que ce soit en paroles brèves et à voix basse. L'usage de beaucoup de monastères est que les religieuses se réunissent pour les travaux de couture dans une salle commune, la seule qui soit chauffée — très parcimonieusement — en hiver, mais dans d'autres couvents, elles retournent chacune dans sa cellule et y travaillent isolées. Pour celles-là, jamais de feu ; par les froids rigoureux, un pot de terre seulement, où quelques charbons meurent sous la cendre.

10 h. $\frac{1}{2}$: Sexte et None, offices primitivement institués pour commémorer l'heure où Notre-Seigneur fut crucifié et celle où il mou-